

Die plastische Form in der Architektur

Meine häufigen Schriften über die plastische Form in der Architektur haben, seit ich die Architektur-Schule verlassen habe, meine unveränderte Einstellung zu diesem Problem zum Ausdruck gebracht. Schon immer wandte ich mich gegen den Funktionalismus, die systematische Auferlegung der geraden Linie, die starren Formen, während der Eisenbeton uns doch alles bieten konnte.

Die nach meinem ersten Projekt in Pampulha, im Jahre 1940, gegen mich gerichteten Anklagen habe ich nie ernst genommen.

Freie Formen und großzügige Krümmungen zogen mich schon immer an, ebenso Pfeiler oder Bögen, die zum plastischen Vokabular der brasilianischen Architektur gehören und versuchen, sie freier und varierter zu gestalten als Kontrast zur geradlinigen, geometrischen Strenge der zeitgenössischen Architektur.

Bei den Projekten von Brasilia habe ich versucht, sie durch ihre Verschiedenheit von gerade im Bau befindlichen Projekten zu charakterisieren, indem ich mich durch ihre Entfernung von der Konstruktion, durch Schaffung der notwendigen Schutträume, durch die Variiertheit der Blickwinkel auf die vertikalen Stützen ihrer Struktur konzentrierte und dadurch, daß ich ihnen einen leichten Anblick gab, wie wenn sie kaum den Boden berührten. Zu jener Zeit habe ich das Buch « Meine Erfahrung in Brasilia », als eine Rechtfertigung und eine ehrliche Erklärung, geschrieben, worin ich meine Verachtung für den Funktionalismus und meine Überzeugung seines Ausdrucks Mangels niedergelegt.

Ich habe mich zu jeder Konzession und Phantasie, die mich zur plastischen Schönheit führen konnte, bereit erklärt.

Und ich habe an Gaudi gedacht, dessen Auffassung vom Architekten als einem unabhängigen Idealisten vor dem auszuführenden Werk ein außerordentliches Beispiel darstellt.

Eine neue Architektur zieht alle Baumeister der Welt an; die Architektur der Erfindung und Poesie, die ich immer verteidigt habe.

Plastic forms in architecture

My position with regard to the use of plastic forms in architecture has not changed since I was a student. Even then I took a stand against functionalism and the pride of place given to technology in the preparation of a project: I neither understood nor accepted the automatic use of the straight line and rigid forms when reinforced concrete offered complete liberty from such discipline. My first buildings at Pampulha in 1940 were the natural result of this thinking. Despite the criticisms of those who dismissed me as a formalist, I was irresistibly attracted by free shapes and spaces, generous curves, arches and pilotis—forms which I tried to integrate into a native Brazilian architecture in an attempt to avoid the rigidity and geometric discipline which is so much a characteristic of modern architecture.

In this way I reacted against the so-called "pure and logical" schools of design, which had become so influential and so lacking in originality. The palaces of Brasilia were born from this reaction. I tried to create an entirely new idiom; I concentrated on the structure itself, on its vertical elements—separating them from the enclosed spaces in such a way that they formed a protection and an unheralded variety of visual effects. In order to justify myself—to give a frank and convincing explanation to those who had an interest in Brasilia—I wrote the book "My Experience in Brasilia". In it I attempted to explain my thinking; my horror of the repetitive functionalism which seems to represent an epoch already past, and not a world of dreams and hope. I repudiated this functionalism, which, by definition, is formalist in the extreme in the way in which it resolves all building programmes into cubes of glass—programmes which in themselves often suggest new forms. I declared myself ready to make literally any concession which would lead me to the creation of plastic beauty—in my opinion a true function of architecture and the only one capable of raising it to the level of a work of art.

I now feel satisfied with all I have written over the years on the subject of form and function. A new architecture awaits the world's architects—the architecture of invention and poetry which I have always upheld.

Le forme plastiche nell'architettura

L'autore espone le ragioni che lo hanno incitato a reagire contro il funzionalismo, senza occuparsi di coloro che lo hanno accusato di essere un funzionalista. Quando ha dovuto creare i palazzi di Brasilia, ha cercato di farli in modo differente di tutto ciò che esisteva altrove. Si è concentrato, a tal uopo, sulla struttura stessa o meglio su i suoi appoggi verticali. Il designo in linee curve collegate armoniosamente fra loro e terminate in punta ha permesso un aspetto leggero, quasi sfiorante il suolo. La necessità poi di giustificare e spiegare quest'opera ha condotto al libro " La mia esperienza a Brasilia ", che combatte appunto il funzionalismo, al quale oppone la dottrina formalista, la cui caratteristica plastica suggerisce forme nuove.

In poche parole l'autore, rammendando Gaudi—la cui opera non lo entusiasma, ma il cui idealismo lo interessa—si dichiara pronto a qualunque concessione o fantasia che possa condurlo alla bellezza plastica. Questa è infatti, secondo lui, l'unica via che può elevare l'architettura al livello d'opera d'arte.

L'architettura nuova, capace di attirare i costruttori di tutto il mondo, deve essere un'architettura d'invenzione e di poesia.

Las formas plasticas en la arquitectura

Mi posición ha sido siempre coherente e invariable y me he opuesto constantemente al funcionalismo, testigo de una época pasada, al predominio de la técnica y a la imposición de la línea recta.

Sin temor a la crítica, realicé en 1940 en Pampulha mis primeros proyectos de arquitectura donde yo defendía la forma libre, la curva generosa y las numerosas posibilidades del cemento armado.

Pero es en Brasilia donde la arquitectura brasileña ha podido integrar las concepciones que yo defendía y que estaban descartadas de todos los proyectos anteriores: me concentré sobre la estructura misma, creé los arcos para evitar las columnas, los espacios libres, los puntos de vista acentuados por las formas caprichosas o los cubos de vidrio que a menudo sugieren nuevas formas.

El libro « Mi experiencia en Brasilia » resume un mundo de esperanzas que tiende hacia la belleza plástica — en mi opinión función definida de la arquitectura — la única capaz de llevarla al nivel superior de la obra de arte.

He estigmatizado además las construcciones que se repiten melancólicamente y me he acordado de la actitud idealista de Gaudi.

Una arquitectura nueva atrae a todos los arquitectos del mundo. La arquitectura de invención y de poesía que yo siempre he defendido.

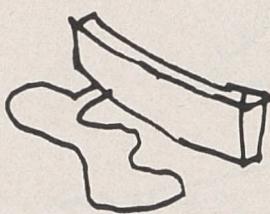
Les formes plastiques en architecture

Oscar Niemeyer

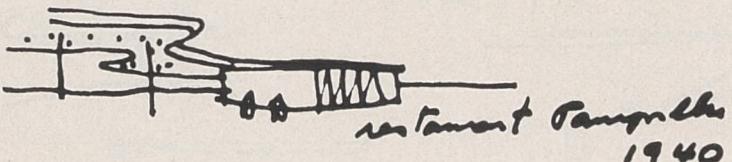
J'ai souvent écrit sur la forme plastique en architecture. Je l'ai fait si souvent qu'il m'est difficile de le faire sans me répéter. Ma position d'architecte vis-à-vis de ce problème a été toujours cohérente et invariable et je la maintiens depuis que j'ai quitté l'école d'architecture, comme si une force intérieure m'y obligeait.

Je me souviens comme à l'époque, je me réagissais déjà contre le fonctionnalisme, contre la prédominance de la technique dans l'élaboration d'un projet. De même qu'aujourd'hui, je ne comprenais ni acceptais l'imposition systématique de la ligne droite, des formes rigides, de la gêne devant l'imagination alors que le béton armé pouvait tout nous offrir.

Et, c'est avec naturel, sans crainte de la critique que j'ai réalisé en 1940, à Pampulha mes premiers projets d'architecture.



1940
Pampulha



église Pampulha
1942

Je me rappelle comme beaucoup m'accusaient de formalité, de pencher dans les formes gratuites qu'ils craignaient tant. Je ne les ai jamais pris au sérieux. La forme libre et le courbe généralement liée à notre architecture coloniale m'attiraient irrésistiblement. J'ai toujours travaillé dans cette direction ; ce sont les our forces ressenties des formes courbes et libres ;

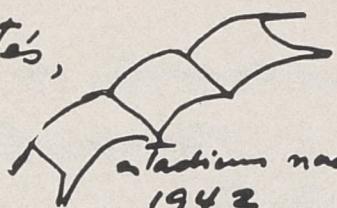


canoas 1950



Estructura
1956

les toits voutés,



stadium nacional
1942

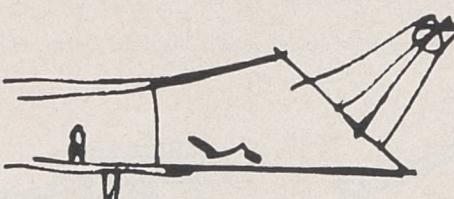


1954

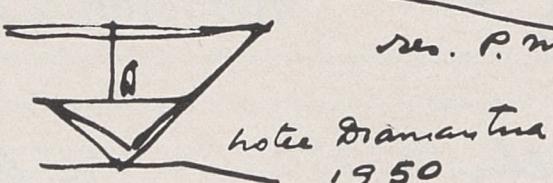
les façades inclinées,



ecole Julia R. 1954



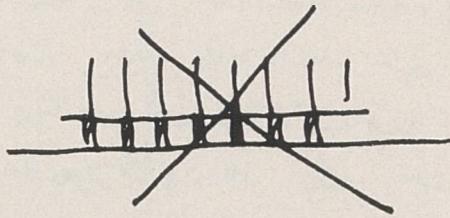
res. P. Morais 1948



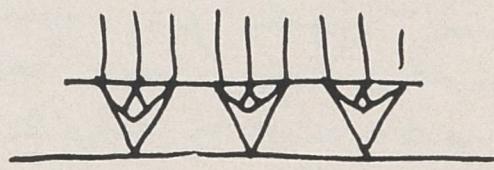
hotte diamantina
1950

les pilastres différents, cherchant à créer des espaces libres,

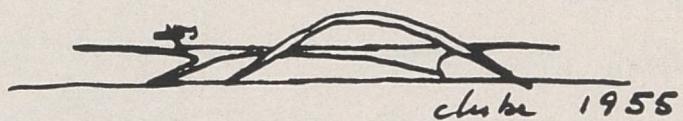
Hôtel Savoie à Annecy
1948



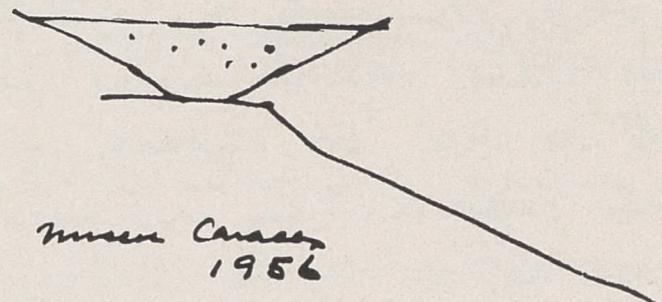
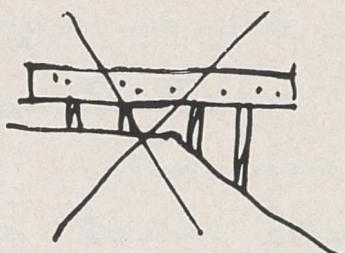
congrès de l'UNESCO à Paris
1954



quelquefois des arcs, pour éviter les colonnes



ou les solutions suggérées par la conformatioon du terrain.

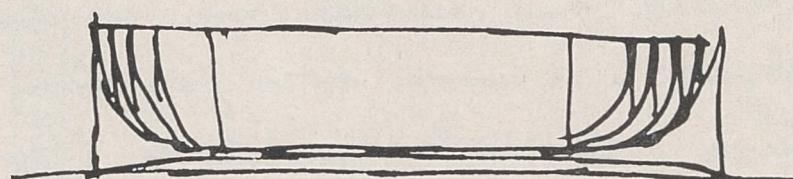
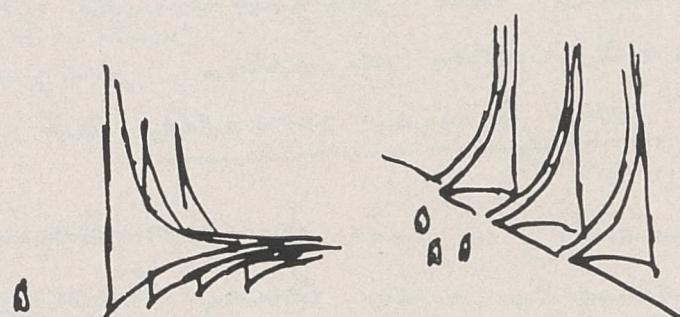
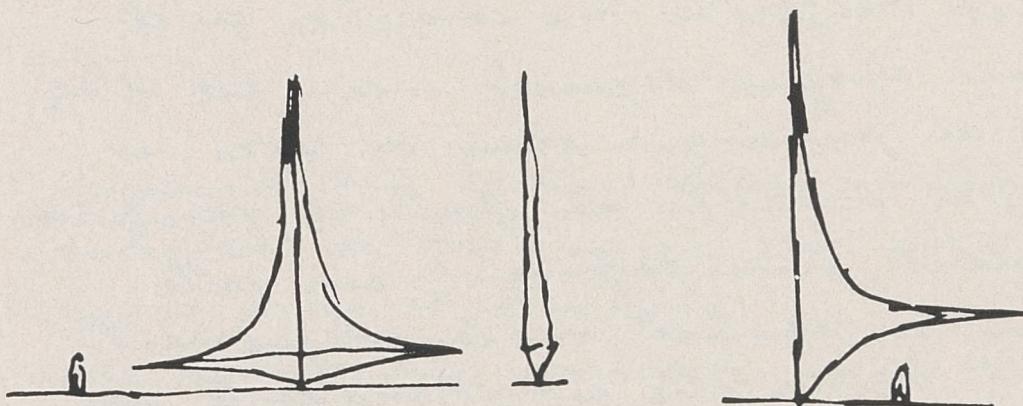


Musée Chagall
1956

éléments qui se sont intégrés dans le vocabulaire plus que de l'architecture brésilienne, tout en cherchant à la rendre plus délivrée, plus libre et variée en contraste avec la rigueur rectiligne, géométrique, extrêmement limitée qui caractérisait le développement de l'architecture contemporaine.

C'est dans cet esprit que j'ai mené mon travail, en différant aux "écoles" qui surgissaient et ensuite allaient se répandre dans différents pays, écoles qui allaient se répéter et se vulgariser, bien qu'elles se proclamaient pures et logiques, argument qui constituait pour moi une position de défense évidente. Un jour j'ai dit projets les palais de Brasília - la nouvelle capitale de mon pays - et comme dans les projets antérieurs, j'ai cherché à les faire différents de tout ce qui se réalisait. Assez différents pour pouvoir les caractériser. Je me suis concentré sur la structure elle-même, ou mieux, sur ses appuis verticaux; en les éloignant des constructions, en créant des éléments de protection nécessaires, les espaces libres désirés ainsi que cette variété de points de vue et aspects inopinés que leurs formes capricieuses ont accentué. Et je les ai dessiné en tegui courbes - courbes et droites - les liant entre eux harmonieusement, en les terminant en pointe, donnant aux palais, ainsi que je le désirais, un aspect léger, comme

s'ils effleuraient à peine le sol.



Mais ensuite j'ai senti la nécessité de me
justifier, de donner à ceux qui s'intéressaient
à Brésilie une explication honnête et convaincante.
C'est alors que j'ai écrit le livre "Mon expérience
à Brésilie" y abordant avec franchise - mais sans

esprit de polemique ni de combat, tout ce qui m'arrivait; mon mépris pour la fonctionnalisme qui se répète et vulgarise, ma conviction qu'il s'agissait d'une époque dépassée incapable d'échapper au monde qui surgit plein de rêves et d'espoirs. J'ai combattu les doctrines fonctionalistes, m'attardant, principalement, sur cette architecture qui se répétait mécaniquement et démonstrant comme elle est formaliste par excellence, puisque sa caractéristique plastique est l'adaptation préconçue des programmes les plus divers, aux ineffables critères de verre, programmes qui souvent suggèrent des formes nouvelles et créatrices.

Et j'ai dit tranquillement, ce que de nombreux collègues - pour être cohérents avec leurs travaux - devraient avoir dit il y a longtemps. Je me suis déclaré prêt à n'importe quelle concession en fantaisie, que puisse me conduire à la beauté plastique - à mon avis fonction définie de l'architecture - la seule capable de l'amener au niveau supérieur d'œuvre d'art.

Et je me suis souvenu de Jandi et de son architecture délicante. Jandi dont l'oeuvre ne parvient pas à m'enthousiasmer, mais dont l'idée d'architecte - idéale et indépendant devant le travail à réaliser constitue un exemple extraordinaire.

Aujourd'hui, après quelques années, je me sens satisfait de tout ce que j'ai écrit sur le sujet forme et fonction.

Une architec*trie* nouvelle attire tous les architectes du monde. L'architecte d'invention et de poésie que j'ai toujours défié.

Yves Tanguy.

Paris

10.10.65.

